



Institut Ricci
Centre d'études chinoises

Wen Yongning 问永宁¹

Les « trois couleurs » du confucianisme populaire à Shenzhen²

Article publié dans la revue *Zhouyi yanjiu* 周易研究 « Etudes sur le Livre des Mutations », 2013, n°2
<http://www.kongshengtang.org/News/491.html>

Traduction : Michel Masson et François Hominal

Les spécialistes estiment que les relations d'échange entre l'offre et la demande sont présentes dans le domaine religieux tout comme elles le sont dans l'économie, et qu'on peut donc tout à fait parler d'un « marché » religieux. Ainsi à Shenzhen l'étude des textes confucéens est-elle l'objet de demandes très variées et pour y répondre nombre de groupes mettent « sur le marché » toutes sortes d'activités.

En nous limitant à quelques exemples importants, nous distinguerons trois catégories : (1) un confucianisme « bleu », comme l'Association pour les études culturelles confucéennes qui est légale (très liée au gouvernement et politiquement orientée) ; (2) un confucianisme « vert », comme, à Yutongshan³, l'Alliance d'écoles enseignant les Classiques dont la principale préoccupation est l'éducation et qui maintient nettement la distance avec la politique et la religion, tout en étant bien admise par les intellectuels du gouvernement ; (3) un confucianisme « gris » à la Bibliothèque de la Foi (et le Centre de lecture des Classiques Xiaolian⁴) où la dimension religieuse est bien marquée et dont le gouvernement tolère l'existence. Si ces trois catégories ont des points communs, avec leurs différences nettement marquées elles illustrent bien les diverses options du confucianisme en milieu urbain.

¹ Université de Shenzhen, département de philosophie.

² Titre en chinois : 当前深圳民间的三色儒学.

³ Yutongshan 梧桐山.

⁴ Xiaolian 孝廉

- **Confucianisme « bleu » : l'Espace confucéen de Shenzhen⁵.**

Situé dans le parc du Lac de l'Est, l'Espace confucéen se présente comme un lieu de culte moderne pour les confucéens et dans la salle principale on trouve deux inscriptions en l'honneur de Confucius « Sage accompli et Premier éducateur⁶ » et « le Maître aux grands accomplissements jusqu'à la diffusion des enseignements », qui sont l'œuvre de Gao Zhanxiang, ancien vice-ministre de la Culture.

Les fonctionnaires et le gouvernement jouent un rôle évident dans les activités de l'Espace Confucius. Lorsqu'en 2009, ce dernier organisa un Culte à Confucius sont venus : l'ancien maire de Shenzhen, un ancien vice-président du comité permanent de l'Assemblée Populaire du Jiangxi, un ancien vice-secrétaire du Parti de la ville, l'ancien directeur de l'Agence de presse Xinhua à Macao et l'ancien vice-gouverneur de la province de Hainan.

Au cours de la préparation de la Fête culturelle Confucius, l'Espace Confucius a été épaulé par le gouvernement municipal : un vice-directeur du département de la Propagande de la municipalité Wu Zhong a eu une entrevue avec le président du conseil d'administration de groupe international Sanwa, en présence de l'ancien président et du secrétaire du Parti de l'université de Shenzhen, ainsi que du directeur de l'Espace Confucius, Zhou Beizhen. Le vice-directeur Wu Zhong a mis en valeur cette coopération de l'Espace Confucéen avec le groupe Sanwa et d'autres organisations de la société civile au profit de la Fête culturelle Confucius. Il a souligné que les médias couvriraient l'événement et que son département ferait des suggestions constructives pour améliorer encore le déroulement de cette Fête.

En décembre 2012, le vice-président de la Conférence politique consultative de Shenzhen Chen Siping et cinq vétérans du gouvernement local assistèrent à l'inauguration de la troisième Fête culturelle Confucius. De son côté, la télévision, nationale comme locale a, ainsi que les journaux de Shenzhen et le *Wenhuibao* de Hong Kong, fait de la publicité pour cette Fête.

L'Espace Confucius se veut un lieu de culte. Alors que les bouddhistes, les taoïstes ou les chrétiens ont les leurs, ceux des confucéens ont été détruits suite à la disparition des institutions impériales ; mais la renaissance culturelle aujourd'hui nécessite la reconstruction de sites symboliques de la culture nationale traditionnelle. L'Espace Confucius est un lieu consacré à la diffusion de la Voie⁷, un lieu d'échanges et de ralliement pour les confucéens.

L'Espace Confucéen voit grand. Comme on peut le lire à l'entrée, sa mission est « de diffuser la Voie et d'expliquer la vraie doctrine ; de changer les mœurs ; de reconstruire les croyances et promouvoir la moralité⁸ ». Son propos est « de créer pour la grande entreprise du renouveau de la culture confucéenne une plate-forme d'intérêt public et aussi financièrement viable ». Au programme « des activités d'explication des Classiques et de présentation de la Voie, des réunions, des cérémonies, la propagation de la Voie (y compris sur le site internet de l'Espace Confucéen), ou encore « des activités de groupe sous forme de pèlerinages ou de sessions d'études ». Au chapitre de la propagation s'ajoutent « la confection et vente d'objets artistiques et de papeterie, des expositions d'œuvres d'art avec des ventes à prix réduits » et aussi « l'envoi à

5 Kongshengtang 孔圣堂.

6 Tiandi junqinshi 天地君亲师.

7 Chuanbo shengxue sheng dao 传播圣学圣道.

8 Chuanbo shengdao, jiangming zhengxue, yifeng yisu, fugu bianhua, chongjian xinyang, zhengxing daode 传播圣道, 讲明正学; 移风易俗, 复古更化; 重建信仰, 振兴道德.

titre gracieux de textes, de documents sonores et de T-shirts emblématiques. » A plus ou moins long terme, il s'agit « de faire de l'« Espace Confucéen de Shenzhen un modèle de la renaissance confucéenne », et que Shenzhen devienne « une montagne sacrée de la Chine ». Il s'agit aussi « d'établir une Association et une Fondation des hommes d'affaires confucéens de Shenzhen et de construire un Institut d'études confucéennes ».

Dans leur détermination à propager les études confucéennes, les membres de l'Espace Confucéen poursuivent une « triple pénétration » : pénétrer « les écoles, les quartiers, les entreprises », de sorte que les études confucéennes se répandent dans la vie de la population de la cité. Une attention particulière est aussi portée sur les liturgies traditionnelles, et le jour de l'inauguration « ceux qui participaient à la cérémonie avaient revêtu des ornements traditionnels ou bien portaient le bonnet des lettrés ». Après la cérémonie, on célébra quatre mariages devant l'effigie de Confucius. « Les mariés portaient le costume traditionnel de la nationalité Han. L'officiant, Zhou Beizhen directeur de l'Espace Confucéen, était revêtu de la grande tunique noire de la dynastie Zhou. »

Les milieux d'affaires ont aussi leur place. Par exemple, Zhou Beizhen a organisé des formations confucianisme-entreprises « pour permettre aux managers d'avoir une conception de la vie et de la morale ; il faut susciter de l'enthousiasme, il y a des ressources cachées, ces gens peuvent donner l'exemple, faire leur les péripéties de l'entreprise ; il s'agit pour eux de connaître la tradition confucéenne en même temps que les modalités d'une bonne gestion et ainsi de constituer un corps de gestionnaires de haut niveau qui profite au développement des entreprises. »

A Shenzhen, la Société d'études de la culture confucéenne⁹ peut aussi entrer dans la même catégorie que l'Espace Confucius. Leurs activités incluent : le programme « Dialogue Espérance¹⁰ » sur la télévision locale qui en est dans sa septième année ; un cycle de conférences « Paroles d'or dans les *Entretiens* de Confucius » inauguré il y deux ans. Il y a aussi « Pour une sélection de Trésors des études nationales » et un projet de lecture des Classiques dans une école primaire.

- ***Confucianisme « vert » : les écoles de Wutongshan***

Shenzhen est l'endroit du monde où se trouve le plus grand nombre de petites écoles traditionnelles (*sishu*¹¹) et il y en a une trentaine à Wutongshan. La Fédération des écoles de Wutongshan est un bon représentant du « confucianisme vert » : au plan théorique, elles s'inspirent des Nouveaux Confucéens ; leur grand souci est l'éducation et la formation morale ; ils maintiennent leur distance avec la politique et avec la religion, mais sont acceptés par le gouvernement et les spécialistes.

9 Shenzhenshi rujia wenhua yanjiushui 深圳市儒家文化研究会.

10 Xiwang duihua 望望对话.

11 私塾 sishu.

Un des principaux fondateurs de la Fédération, Zhang Zhonghe a écrit que son objectif avait été « d'amener ses enfants à lire les Classiques » et que la découverte par hasard du site internet de Wang Caigui l'a confirmé dans ce propos.¹²

La majorité des directeurs des petites écoles de Wutongshan se consacrent ainsi à l'éducation et tous les membres de la Fédération adhèrent cent pour cent aux conceptions éducatives de Wang Caigui et entendent bien étendre « au monde entier » cette éducation par la lecture des Classiques. [...]

Pour la formation de ses enseignants, la Fédération a un curriculum fondé sur la lecture à haute voix de la littérature classique. Ainsi les enseignants chevronnés sont censés « avoir lu 300 fois la *Grande Etude*, *l'Invariable Milieu*, les *Entretiens*, les 7 premiers chapitres du *Mencius*, le *Laozi*, *A propos des Maîtres*,¹³ *Exhortation à l'étude*¹⁴, *Talent et vertu*¹⁵, *Du talent*¹⁶, pour ainsi pouvoir goûter vraiment la joie de lire les Classiques. » Bien sûr, à côté de cette récitation à répétition, on explique aussi les passages difficiles. Enfin, ces enseignants chevronnés ont à relire *Dix-neuf conférences sur la philosophie chinoise* de Mou Zongsan¹⁷ et à suivre les exposés de Wang Caigui.

La Fédération organise aussi des activités tout public comme des conférences sur l'importance de lire les Classiques, à l'intention des quartiers, écoles, jardins d'enfants, ou entreprises ; des formations de durée variable pour les enseignants ; des réunions de lecture des *Entretiens* pour adultes ; des week-ends d'expériences culturelles pour parents et enfants, etc. ; des conférences culturelles, et même un groupe de lecture des Nouveaux confucéens.

Dans son ensemble, la Fédération des petites écoles de Wutongshan est très vigilante au regard de la politique et de la religion. Comme le déclare sa Constitution :

La Fédération est un organe culturel et éducatif sans caractère politique ni religieux. Elle interdit à ses membres, sous peine d'exclusion immédiate, de s'engager dans des activités illégales de propagande politique ou religieuse. De plus, les discussions d'ordre politique ou religieux ne sont pas admises dans la Fédération.

Ils insistent sur l'idée que la lecture des Classiques est une affaire culturelle et éducative, et non religieuse. Dans une conférence à Wutongshan, Wang Caigui déclare : « Selon Mou Zongsan, « il n'y a pas de 'nouveaux confucéens', il n'y a même pas de confucéens » ; « lutter pour la rationalité humaine, espérer développer sa propre rationalité, espérer mener raisonnablement sa vie, c'est cela être confucéen » ; « Une bonne éducation consiste à développer la rationalité humaine » ; « qu'est-ce que l'éducation ? Il n'y a pas d'éducation, il n'y a que cette rationalité ». Le directeur du Tianjiantang, M Liao Zhikai, ajoute : « Les deux grands courants de la culture chinoise, le confucianisme et le taoïsme, ne sont pas des religions et même le

12 Wang Caigui 王财贵, célèbre militant confucéen à Taiwan.

13 Shishuo 师说, ce court texte de Han Yu 韩愈 date de l'année 802.

14 Quanxuepian 劝学篇, chap. premier « Exhortation à l'étude » du *Xunzi* 荀子. Voir, Ivan P. Kamenarović, *Xunzi*, Cerf, 1987 ; Belles Lettres, avril 2016, pp.37-43.

15 « Caidelun », 才德论, court texte de Sima Guang 司马光 (1019-1086).

16 « Yuancai » 原才, court texte de Zeng Guofan 曾国藩 (1811-1872).

17 Voir Mou Zongsan, 牟宗三, philosophe confucéen (1905-1997). Voir aussi *Spécificités de la philosophie chinoise*, introduction de Joël Thoraval, traduction d'Ivan P. Kamenarović et Jean-Claude Pastor, Paris, Cerf, 2003. Traduction d'un ouvrage similaire en 12 conférences.

bouddhisme authentique n'est pas une religion. Aussi la nation chinoise est à même, sans s'appuyer sur la religion, de propager ses textes classiques.»

Toute la tâche éducatrice de la Fédération et de ses écoles est, par la lecture des Classiques, d'amener chacun à se développer au mieux, à s'accomplir, et de faire que les enfants ne gaspillent pas leur vie. Dans leur curriculum il n'y a rien de religieux ; les points principaux sont : la vénération de Confucius, les exercices matinaux, balayage et hygiène, anglais, activités d'extérieur, calligraphie, lecture à haute voix, formation artistique, mathématiques et équilibre gymnastique¹⁸.

La Fédération est aussi sur ses gardes à propos d'activités commerciales. Elle « n'est pas strictement parlant une organisation de bien public, mais tous ses membres ont un grand sens de leur responsabilité morale et toute leur vie est consacrée uniquement à l'éducation. Ceci dit, les membres ont à subvenir à leurs besoins, mais la Fédération n'est en rien une organisation à but lucratif.

- ***Confucianisme gris : la Bibliothèque de la Foi***

Etablie par des disciples du Maître bouddhiste Jing Kong, la Bibliothèque de la Foi¹⁹ s'appelle aussi « Mémorial de tous les ancêtres²⁰ ». On y trouve une chapelle bouddhiste avec récitation de sutras, mais à la différence des autres lieux de culte bouddhistes, il y a aussi de nombreuses effigies comme celle de Huang Di ou de Shen Nong ; on y imprime en grandes quantités : le *Guide de conduite des jeunes*²¹, *Le Classique en trois caractères*²² (sur le dos duquel est ajouté « Si le Ciel n'avait pas donné naissance à Confucius, toute l'Antiquité aurait été comme une longue nuit. »),²³ *Les Quatre leçons de Liaofan*²⁴, *Le Traité sur la manière dont le Dao répond à nos actions*²⁵. La marque des croyances populaires est assez claire ; selon eux, « confucianisme, bouddhisme et taoïsme sont les trois piliers de la culture chinoise » et le *Guide de conduite des jeunes* est à la base de tout. » La chapelle bouddhiste abrite aussi en annexe des classes de lecture des Classiques destinées aux enfants, où sont surtout étudiés le « *Guide de conduite des jeunes*, *Le Classique en trois caractères*, « *Le Traité sur la manière dont le Dao répond à nos actions* » et des manuels bouddhistes élémentaires.

¹⁸ Le terme *zhanzhuang* 站桩 se rapporte à une figure d'équilibre total.

¹⁹ Xinde tushuguan 信德图书馆.

²⁰ Wanxing xianzu jiniantang 万姓先祖纪念堂.

²¹ Dizigui 弟子规, de la fin XVII^e siècle.

²² Sanzijing 三字经, texte du XIII^e siècle. Ajouté à la liste des anciens Classiques confucéens, c'est un manuel pour l'enseignement des enfants.

²³ «天不生仲尼，万古如长夜» Tian bu sheng Zhongni. Wan gu ru changye, Citation célèbre, mais anonyme : il s'agit d'un graffiti laissé sur le mur d'une auberge, mais dont Zhu Xi avait eu connaissance par un de ses amis.

²⁴ Liaofan sixun 了凡四训 : texte de Yuan Liaofan (XVI^e siècle) et adressé à son fils pour lui expliquer qu'il n'était pas lié par le destin, que tout dépendait de ses bonnes actions.

²⁵ Taishang ganying pian : célèbre texte taoïste par Li Yingchang (12^e siècle) sur les bonnes actions qui sont récompensées par une bonne santé et un grand âge.

Xiaolian 孝廉 (Piété filiale et honnêteté) est une autre école de lecture des Classiques, très influencée par le maître bouddhiste Jing Kong. Pour les enseignants de Xiaolian, le « *Guide de conduite des jeunes* » est la base de la grande formation confucéenne et bouddhiste, source de la vie morale, et la meilleure recette pour se sauver et sauver les autres au milieu d'innombrables souffrances. « Confucius et Mencius sont le courant principal de la véritable tradition nationale ; nous devons observer leur enseignement sur les Cinq relations et les Dix Vertus ; c'est là la Voie. » Comme la Bibliothèque de la Foi, Xiaolian est affiliée à une organisation bouddhiste ; mais en dépit de cette coloration religieuse sa priorité est bien l'éducation.

Tout comme l'Espace Confucius, la Bibliothèque de la Foi (et la lecture des Classiques à Xiaolian) attachent de l'importance aux rituels, mais en insistant sur la dimension religieuse. Le site de la Bibliothèque de la Foi cite Jing Kong²⁶ : « Dans les cérémonies de l'antiquité surtout les offrandes rituelles, il s'agit d'une attention à l'essentiel, et qui doit se manifester dans la vie quotidienne de chacun. C'est là toute l'affaire des officiants. » Ces offrandes rituelles de l'antiquité s'adressent aux ancêtres, au Ciel et à tous les esprits. Les offrandes aux ancêtres « canalisent les émotions : sincérité, fidélité, intégrité, respect, et aimer autrui comme soi-même et servir les défunts comme les vivants ». Les offrandes au Ciel « enseignent à en percevoir la marche, c'est à dire l'ordre de la nature. A cette perception de l'ordre céleste, succède la connaissance innée du bien et, alors le sens du devoir. Ce sens du devoir, agir raisonnablement, telle est la signification essentielle des offrandes au Ciel. » Quant aux offrandes aux esprits, « elles n'ont rien de superstitieux. Tous ces esprits désignent la multiplicité des choses et des affaires. Les offrandes nous enseignent à traiter les autres avec respect et à prendre soin du monde extérieur ; elles permettent d'exprimer la dimension artistique qui nous habite. »

Par ailleurs, ils estiment que confucianisme et bouddhisme, c'est tout un :

Les « Cinq vertus²⁷ » représentent la morale fondamentale : personne ne peut se passer d'humanité, de justice, de bienséance, de sagesse et de sincérité. Dans le bouddhisme, ce sont les « Cinq préceptes²⁸ » : ne pas tuer (humanité), ne pas voler (justice), ne pas commettre de mauvaise action ou d'impureté (bienséance), ne pas boire de vin (sagesse), ne pas mentir (sincérité). Ainsi les « Cinq préceptes » sont en tout semblables aux « Cinq vertus » chinoises comme définition de l'intégrité morale.

Pour eux encore, le *Guide de conduite des jeunes*, c'est le bouddhisme. Dans un article sur le site de Xiaolian, où il était question de la progression dans les études, un disciple de Jing Kong, Hu Xiaolin, écrivait que non seulement confucianisme, taoïsme et bouddhisme étaient comme des vases communicants, mais qu'ils représentaient aussi trois degrés dans le curriculum. Il expliquait : « Il faut commencer par lire à fond le *Guide de conduite des jeunes*, puis passer au *Traité sur la manière dont le Dao répond à nos actions* ; on peut alors relire *Le soutra des dix karma positifs*²⁹. L'auteur estimait que si ces préambules ne sont pas posés, le bouddhisme devient une sorte de magie. Il ajoutait « qui peut dire que le dharma n'est pas le *Guide de conduite des jeunes* ? Le dharma n'a pas de limites, il contient toute la vérité. ... Il faut

²⁶ Jin Kong 净空, Célèbre Maître bouddhiste.

²⁷ Wuchang 五常.

²⁸ Wujie 五戒.

²⁹ Shishanyedaojing 十善业道经: soutra « prononcé par Bouddha Sakyamuni à l'adresse du Roi Dragon » et décrivant les actions sources de karma positif.

commencer l'étude du dharma par l'étude des préceptes et par ce qui est le plus fondamental, le *Guide de conduite des jeunes*. »

La piété filiale est l'objet d'une attention toute particulière, car elle est la base de la culture chinoise. Ici une autre citation de Jing Kong :

La piété filiale et la tendresse des parents incarnent l'esprit de notre culture ; elle est aussi à la base du bouddhisme du Grand Véhicule. Sans piété filiale, pas de confucianisme, pas de bouddhisme et il ne reste plus rien de la culture chinoise. La piété filiale est pratiquée assidûment par tous ceux qui réfléchissent un peu. ... Sans piété filiale, sans confucianisme, sans bouddhisme dans le monde, et c'est une suite de désastres – cette fin du monde dont parlent les religions. Tous mes disciples bouddhistes doivent promouvoir la piété filiale. [...]

Ils mettent aussi en avant l'idée que la nation chinoise et la culture chinoise forment un tout. « La nation Han, c'est la descendance de l'empereur Huang Di et Shen Yong ; et ensemble c'est toute une famille qui s'est développée au cours de cinq mille ans. Tant de gens aujourd'hui qui sont membres d'une seule et même famille ! »

La Bibliothèque de la Foi insiste aussi que l'éducation et la religion ne font qu'un. Leur site internet cite Jing Hong :

Qu'est-ce qui fait qu'une lignée, une nation, un pays, se perpétuent d'âge en âge ? C'est l'éducation. Parmi les ancêtres de tant de nations de par le monde, ceux de la Chine méritent le plus grand respect et sont d'une grande signification pour la postérité. A mon avis, partout dans le monde, seules l'éducation et la religion peuvent assurer à long terme la transmission de l'enseignement des sages de l'antiquité.

Au Centre Xiaolian, il y a un aspect religieux, mais moins prononcé que l'aspect éducatif. Son but est la formation personnelle et l'éducation culturelle : « Dès le plus bas âge, les enfants peuvent assimiler l'enseignement des anciens Sages et ne pas faire le mal. Par la suite, ce seront de bons époux, de bons parents et nécessairement de bons subalternes ou supérieurs dans leur vie professionnelle. » Les enseignants sont formés à « être des têtes bien faites, des personnes très compétentes, capables d'adapter l'ancien au moderne, de synthétiser tradition chinoise et tradition occidentale. » Tout « ce mouvement de lecture des Classiques par les enfants » vise à assurer les bases nécessaires à l'existence et à la prospérité d'une nation : « un pays, une nation sans culture est incapable de survivre longtemps ; elle disparaîtra de l'histoire ».

Le programme de lecture est très vaste, et tout ne convient sans doute pas à des enfants :

Des morceaux choisis des « Quatre Livres » et des autres Classiques confucéens, ainsi que du *Laozi* et du *Zhuangzi* , c'est à dire des textes centraux de la tradition chinoise, tout en y adjoignant les trois textes de base communs aux confucéens, bouddhistes et taoïstes : le « *Guide de conduite des jeunes* », « *Le Traité sur la manière dont le Dao répond à nos actions* », « *Le soutra des dix karma positifs* ». Une fois assurées ces bases de la culture chinoise, sont alors proposés des extraits de la littérature de langue anglaise : les *Sonnets* de Shakespeare, la *Bible*, etc.

La méthode d'enseignement suit à la lettre les idées de Jing Kong : « sans vouloir tout expliquer, tout se fait par la récitation quotidienne ; quand on a récité 300 fois le même texte, on passe au suivant ; par la suite des exercices de répétitions font qu'on garde mémoire du texte

toute sa vie. » Ou encore : « les plus jeunes ne font qu'apprendre par cœur, sans comprendre ; à 13 ou 14 ans, l'intelligence se développe et ils sont à même d'étudier et de discuter ; cette pédagogie est bien supérieure aux méthodes d'enseignement modernes. ... Depuis l'établissement de la République (1912) on a abandonné la pédagogie traditionnelle et adopté les méthodes occidentales, et ce fut un désastre ! »

[...]

- ***Les Trois couleurs des études confucéennes : perspectives d'avenir***

Traditionnellement, la grande affaire des études confucéennes était l'organisation sociale ; qu'il s'agisse de problèmes de religion, de culture ou d'ordre sociopolitique, les lettrés avaient les réponses. Comme l'a écrit l'historien Yu Yingshi à Princeton : « La doctrine confucéenne n'était pas pure philosophie ou pure religion, mais un système de pensée qui ordonnait l'ensemble de la vie sociale : l'existence individuelle de la naissance à la mort, aussi bien que la structure de la famille, du pays, du monde ». Or, avec l'effritement des institutions traditionnelles à partir du XIX^e siècle, la doctrine confucéenne semble avoir perdu toute légitimité en matière d'organisation sociale et s'être constamment marginalisée. La possibilité d'un nouveau développement qui lui permette d'influencer la modernisation de la société reste très problématique.

Les milieux académiques ont beaucoup discuté du rapport entre confucianisme et modernisation. De son côté, Yu Yingshi affirme : « Quitte à employer, sans mauvaise intention, une comparaison pas très flatteuse, le confucianisme est mort ; ce n'est plus qu'une âme errante. » Il poursuit : « Quand nous examinons la situation actuellement en Chine, nous ne pouvons que conclure que le confucianisme n'y est que pur verbiage à mille lieux de la réalité. ... Les valeurs confucéennes sont de plus en plus loin de la vie moderne. » Selon lui après la fin du système politique traditionnel, le confucianisme n'est plus à même d'organiser l'ordre social ; il dit des mots, mais il n'a pas de « corps ». De la même façon, Max Weber dans son livre sur la religion chinoise souligne que le confucianisme ne pouvait pas inciter la société chinoise à prendre la route du capitalisme³⁰. De son côté, Joseph Levenson dans *Confucian China and its Modern Fate*³¹ conclut que le confucianisme est désormais un « objet de musée ».

Ce que dit Yu Yingshi de la nature du confucianisme est tout à fait exact, mais il était quelque peu pessimiste quand il affirmait il y a vingt ans que « le confucianisme est mort ». La situation à Shenzhen montre que le confucianisme populaire aujourd'hui a affaire avec la religion, la culture et l'ordre sociopolitique ; « l'âme errante » est déjà bien incarnée dans la religion et l'éducation, tout en le devenant peu à peu dans le politique. Cent années après la dissolution de la société traditionnelle, dans cette ville d'immigration toute neuve qu'est Shenzhen, les confucéens répondent à une forte demande de la population en matière de religion, de culture et d'ordre sociopolitique. Sous ses trois couleurs, le confucianisme est un marché en plein essor et apparemment le renouveau confucéen bat son plein.

30 Max Weber, *Confucianisme et taoïsme* (1916), Gallimard 2000.

31 Joseph Levenson, *Confucian China and its Modern Fate*, 3 volumes, 1958-1965, University of California Press.

Selon le philosophe Li Zehou, compte-tenu des orientations en philosophie aujourd'hui, il y a là une place que la tradition chinoise se doit de tenir. Au moins, les valeurs confucéennes sont de plus en plus en phase avec la vie quotidienne de l'homme moderne. A l'heure qu'il est, sous leurs trois couleurs les activités confucéennes jouent toutes un rôle bénéfique pour la société.

Qui a raison, Yu Yingshi ou Li Zehou ? J'espère que c'est ce dernier.
